

Chapitre II

L'AMOUR CONJUGAL

DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST

Introduction

« Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). Nous avons vu précédemment comment le Christ, en même temps qu'il nous révèle Dieu et son dessein d'amour, jette une **lumière nouvelle** sur notre existence terrestre. Il nous donne de voir et de vivre les réalités humaines dans la perspective du Royaume de Dieu. Il nous fait rentrer dans un **regard de sagesse** qui nous permet d'ordonner toutes choses au vrai but de notre vie. Nous allons essayer de rentrer dans un tel regard de sagesse sur **l'amour conjugal** et aussi, par la suite, sur les exigences morales qui accompagnent la croissance de cet amour. Plus que toute autre peut-être, cette réalité si profondément humaine de l'amour conjugal a besoin d'être illuminée par le Christ parce que Dieu est Amour et que notre vocation fondamentale est une vocation à **l'amour**, un amour qui trouve son achèvement dans **l'union**¹. Nous comprendrons mieux par la suite ce que signifie vivre l'amour humain « **dans la crainte du Christ** »².

1. « Qu'ils soient un comme nous sommes un... »

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour **qu'ils soient un comme nous sommes un** : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 22-23). Cette unité que Dieu a voulue entre ses enfants, elle est « **surtout pour la gloire de Dieu** »³, elle est là pour **refléter le mystère de Dieu** dans le monde comme mystère d'amour, mystère de communion du Père et du Fils dans l'Esprit. Elle reflète en même temps **le mystère de son amour pour nous** puisqu'Il nous a aimés comme Il a aimé son Fils. Nous avons été créés « **à la louange de sa gloire** » (cf.

¹ Nous partirons de la considération du Royaume de Dieu comme **mystère d'union** pour poser un regard de sagesse sur l'amour conjugal.

² S'adressant aux époux, saint Paul leur recommande d'être soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ép 5, 21). Comme le note Jean-Paul II avec beaucoup de précision : « Dans ce cas, il ne s'agit nullement de crainte ou de peur qui sont une attitude de défense face à la menace d'un mal ; il s'agit surtout de respect pour la sainteté, pour le sacrum ; il s'agit de la *pietas* qui, dans le langage de l'Ancien Testament, s'exprimait également par le terme "crainte de Dieu" (cf. par exemple Ps 103, 11 ; Pr 1, 7 ; 23, 17 ; Si 1, 11-16). En effet, une telle *pietas*, issue de la profonde conscience du mystère du Christ, "doit constituer" la base des relations entre époux » (audience du 11 août 1982).

³ Cf. Jean-Paul II, Lettre encyclique *Ut unum sint*, n° 98.

Ép 1, 12), là est notre vocation ultime : « **qu'en tout Dieu soit glorifié** par Jésus Christ à qui sont la gloire et la puissance pour les siècles des siècles » (1 P 4, 12). « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10, 31), faites tout pour que le mystère de Dieu et de son amour soit manifesté à travers vous, faites tout pour laisser transparaître ce mystère d'amour et de communion. « Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils soient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16).

« S'il est donc quelque réconfort dans le Christ, d'encouragement dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : **ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment** ; (...) » (Ph 2, 1-3). Nous ne pouvons parvenir à être « parfaits » que « dans l'unité » (cf. Jn 17, 23), qu'en « ne faisant plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu » jusqu'à « constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (cf. Ép 4, 13). Quelle que soit notre vocation particulière, notre chemin de croissance, de perfectionnement personnel passe par un effort constant pour vivre ce « **un seul cœur, une seule âme** » dont la première communauté chrétienne nous a laissé le témoignage (cf. Ac 4, 32). Être unis non seulement à Dieu mais à nos frères. Cette unité ne peut être que le fruit d'un amour nouveau « en lequel se noue la perfection » (cf. Col 3, 14) et de cette « gloire » que le Christ « nous a donnée »⁴. Elle exige en effet que l'homme puisse aller **jusqu'« au don désintéressé de lui-même »**⁵.

2. Le mariage comme service de l'Amour et de la vie

« C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et **ils deviennent une seule chair** » (Gn 2, 24). « Ce que Dieu a uni » (cf. Mt 19, 6), c'est pour sa gloire qu'Il l'a uni. Autrement dit, l'homme et la femme dans le mariage sont appelés à glorifier Dieu, à en manifester, d'une manière particulière au travers de ce « une seule chair » dans le don mutuel de leur personne⁶, « l'unité dans la Trinité » en même temps que son amour pour nous⁷. C'est ce que semble indiquer la Genèse dans

⁴ Selon l'interprétation du Catéchisme, cette gloire que Jésus nous communique, c'est « l'Esprit Saint qui Le glorifie » (CEC, 690), c'est en même temps la charité divine « qui a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (cf. Rm 5, 5).

⁵ Comme le Concile l'a enseigné : « Quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que “tous soient un...” (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des Personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que **l'homme**, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, **ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même** » (*Gaudium et spes*, n° 24, § 3).

⁶ Comme le souligne Jean-Paul II, « le Concile Vatican II, particulièrement attentif aux problèmes de l'homme et de sa vocation, déclare que l'union conjugale, *una caro*, “une seule chair” selon l'expression biblique, ne peut être totalement comprise *qu'en recourant aux valeurs de la “personne” et du “don”* » (*Lettre aux familles*, n° 12).

⁷ « L'Écriture dit : “À l'image de Dieu il les créa, homme et femme il les créa” (Gn 1, 27). Il est donc important de comprendre, dans le livre de la Genèse, cette grande vérité : l'image de soi que Dieu a placée dans l'homme passe aussi à travers la complémentarité des sexes. L'homme et la femme qui s'unissent dans le mariage reflètent l'image de Dieu et sont en quelque sorte la “révélation” de son

le premier récit de la création quand elle dit : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27)⁸. Autrement dit, les époux ont comme vocation fondamentale de **rendre visible le mystère invisible** d'un Dieu-Communion dans « une union sans cesse plus riche à tous les niveaux – des corps, des caractères, des cœurs, des intelligences et des volontés, des âmes (...) »⁹. Ils sont appelés à « **glorifier Dieu dans leur corps** »¹⁰, c'est-à-dire aussi dans toute leur humanité d'une manière tout à fait spécifique et irremplaçable pour la vie de l'Église et du monde.

Les époux sont donc destinés à **servir l'amour** en ce sens-là : rendre visible l'Amour divin au yeux du monde en le laissant paraître au travers de toute leur vie conjugale. Ils sont destinés à former un foyer d'amour qui communique Dieu au monde, qui nourrisse le monde de la connaissance de Dieu, qui lui donne la vie, la vraie vie : « Or, **la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent**, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3). Là est la fécondité ultime des époux, **fécondité spirituelle** qui engendre les âmes à la vie divine en les introduisant dans le mystère de l'Amour. En devenant chaque jour davantage un comme le Père et le Fils sont un, ils participent en même temps à la fécondité de Dieu, ils servent « la vie » qu'Il veut donner aux hommes « en surabondance » (cf. Jn 10, 10). Il y a là une analogie profonde entre leur fécondité spirituelle et leur fécondité humaine. Dans un cas comme dans l'autre, **c'est toujours de l'union que jaillit la vie**¹¹. En effet, leur union conjugale est aussi destinée à « les ouvrir à une vie nouvelle »¹². Dieu a voulu que

amour. **Non seulement de l'amour que Dieu nourrit pour l'être humain, mais aussi de la mystérieuse communion qui caractérise la vie intime des trois Personnes divines** » (Jean-Paul II, Angélus du 6.02.1994). Il y a donc comme une double « révélation », cette l'union de Personnes divines et celle de l'union de Dieu avec chacun de nous, réalisée par le mystère de l'Incarnation.

⁸ Comme l'enseigne avec une certaine originalité Jean-Paul II dans sa Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (n° 7) : « Le fait que l'homme, créé comme homme et femme, soit l'image de Dieu ne signifie pas seulement que chacun d'eux individuellement est semblable à Dieu, comme être raisonnable et libre. Il signifie aussi que l'homme et la femme, créés comme “unité des deux” dans leur commune humanité, sont **appelés à vivre une communion d'amour et à refléter ainsi dans le monde la communion d'amour qui est en Dieu**, par laquelle les trois Personnes s'aiment dans le mystère intime de l'unique vie divine ». Dans sa *Lettre aux familles* (n° 6), Jean-Paul II met aussi en lumière la riche signification du verset précédent de la Genèse : « **Faisons** l'homme à notre image, comme notre ressemblance » (Gn 1, 26). Avant de créer l'homme, le Créateur semble rentrer en lui-même pour en chercher le modèle et l'inspiration dans le mystère de son Être qui, **déjà là, se manifeste en quelque sorte comme le “Nous” divin**. De ce mystère naît, par mode de création, l'être humain : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* » (Gn 1, 27). »

⁹ *Familiaris consortio*, n° 19. Quoi de plus beau sur terre qu'un couple qui s'aime, cette beauté étant le reflet du rayonnement de l'Amour divin qui fera éternellement notre joie.

¹⁰ Selon l'exhortation de l'Apôtre : « **Glorifiez donc Dieu dans votre corps** » (cf. 1 Co 6, 20).

¹¹ Ce jaillissement de la vie se retrouve à tous les niveaux, spirituel, psychique, biologique. C'est en ce sens-là que les époux sont une « aide » l'un pour l'autre sans laquelle ils ne peuvent d'une certaine manière plus vivre : « **Mains inertes et genoux sans force, telle est la femme qui fait le malheur de son mari** » (Si 25, 23). L'union conjugale vivifie d'abord les époux eux-mêmes, et ensuite la vie peut circuler dans toute la famille à partir de cette même communion des époux.

¹² Selon l'expression de Jean-Paul II : « Toutefois leur unité, au lieu de les renfermer sur eux-mêmes, les ouvre à une vie nouvelle, à une personne nouvelle » (*Lettre aux familles*, n° 8). Plus les

l'enfant naît de l'union des deux. **En servant l'Amour** par le chemin resserré de l'unité, les époux sont au **service de la vie**, de la paternité de Dieu dans son désir de communiquer l'existence et la vie divine à de nouveaux enfants.

3. La famille comme pleine manifestation du Dieu Trine

C'est dans cette ouverture à une nouvelle personne que les conjoints pourront « enrichir » et « approfondir » leur communion¹³, c'est par là aussi qu'ils pourront manifester pleinement le Mystère de Dieu Père, Fils et Saint Esprit. « Qu'ils soient un comme nous (le Père et moi) sommes un (...) » : on peut pousser ici plus loin l'analogie en ce qu'une Personne divine, l'Esprit Saint, procède du Père et du Fils comme le fruit et en même temps le sceau de leur amour. L'homme et la femme sont appelés à **se donner totalement l'un à l'autre** dans la différence sexuelle¹⁴ comme le Père et le Fils se donnent totalement l'un à l'autre dans l'altérité des Personnes¹⁵, et ils sont appelés aussi, d'une certaine manière, à **refléter le mystère de « fécondité »** qui existe à l'intérieur de Dieu même en la procession de l'Esprit Saint. En ce sens, ils accomplissent pleinement leur mission de glorifier Dieu dans leur corps en laissant leur communion conjugale s'élargir en une communion familiale.

« À la lumière du Nouveau Testament, il est possible d'entrevoir que **le modèle originel de la famille doit être recherché en Dieu même, dans le mystère trinitaire de sa vie** »¹⁶. On peut dire ici que la famille est en elle-même une épiphanie de Dieu, en elle-même évangélisatrice, et c'est là sa vocation première et fondamentale. **Elle est au service de la révélation de Dieu au monde**, elle est là pour lui permettre de se faire connaître. Elle a été voulue comme un « sacrement » originel du Dieu Trine, un signe et un moyen à travers lequel Il veut se révéler au monde, « afin que le monde croie... ». Ainsi comprise, elle mérite le titre d'« Église domestique » comme l'a rappelé Jean-Paul II à la suite du Concile¹⁷ : « La famille chrétienne est **une révélation et une réalisation spécifique de la communion ecclésiale**, c'est pourquoi elle peut et elle doit se dire « **Église domestique** »¹⁸. Elle a un rôle fondamental à jouer dans la vie de l'Église pour lui permettre de se comprendre et de se vivre d'abord comme un mystère de communion. On peut dire que la communion conjugale est destinée à **faire tache d'huile** dans l'Église et la société elle-même.

époux s'aimeront d'un amour pur, d'un amour divin, plus ils sentiront en eux-mêmes grandir le désir de donner leur vie pour permettre une autre vie.

¹³ Cf. *Lettre aux familles*, n° 7.

¹⁴ Comme l'explique Jean-Paul II, la « communion conjugale plonge ses racines dans **la complémentarité naturelle qui existe entre l'homme et la femme**, et se nourrit grâce à la volonté personnelle des époux de partager la totalité de leur projet de vie, ce qu'ils ont et ce qu'ils sont (...) » (*Familiaris consortio*, n° 19). Ce don total, qui doit aboutir à une communion totale, est caractéristique de l'amour conjugal et il se réalise non pas malgré mais au travers de la différence des sexes.

¹⁵ Autre est le Père, autre est le Fils. Le Père est pure paternité alors que le Fils est pure filiation. De même, autre est l'homme, autre est la femme...

¹⁶ Cf. *Lettre aux familles*, n° 6.

¹⁷ Cf. *Lumen Gentium*, n° 11.

¹⁸ Cf. *Familiaris consortio*, n° 21.

4. Recherchez d'abord la communion conjugale

S'il est vrai que la finalité la plus haute de notre vie est de glorifier Dieu, d'« être à la louange de sa gloire » (cf. Ép 1, 12), il faut alors prendre bien conscience que le « premier devoir » de la famille est de **servir le Dieu-Amour** en « **vivant fidèlement la réalité de la communion dans un effort constant pour promouvoir une authentique communauté des personnes** »¹⁹. La famille doit « briller comme un foyer de lumière » (cf. Ph 2, 14), elle doit dire Dieu et son Amour aux hommes d'abord par ce qu'elle est : son premier devoir est donc de devenir ce qu'elle est, c'est-à-dire une « communauté profonde de vie et d'amour » qui s'édifie sur « **le fondement de la communion conjugale** »²⁰. C'est de cette manière-là que les époux pourront « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » dans leur vie, en cherchant d'abord à glorifier Dieu par la pureté et la profondeur de leur amour mutuel. « **Avant tout, ayez entre vous une intense charité (...)** » (1 P 4, 8). « **Par-dessus tout, la charité**, en laquelle se noue la perfection » (cf. Col 3, 14).

Ainsi, les époux « rechercheront » d'abord « la charité » conjugale dans toutes leurs démarches, leurs projets. Ils la rechercheront notamment dans son exigence particulière de communion « **par l'accord de leurs sentiments** », en ayant « le même amour, une seule âme, un seul sentiment » (cf. Ph 2, 2), étant pour cela toujours prêts à « **se soumettre l'un à l'autre dans la crainte du Christ** »²¹ selon l'exhortation de l'Apôtre (cf. Ép 5, 21). « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages » (cf. Ép 5, 15). Ils devront toujours veiller à ce premier devoir, résister à la tentation de vouloir faire du bien à leurs enfants ou autour d'eux au détriment de leur communion conjugale. S'ils sont assez « insensés » pour négliger leur vocation fondamentale, c'est tout le reste qui risque de s'effondrer tôt ou tard comme « une maison construite sur le sable » (cf. Mt 7, 26). La sagesse consiste ici à percevoir et à respecter la « **hiérarchie des communions** » dans la lumière du dessein divin, en maintenant à la première place la communion conjugale dans la certitude que c'est elle, et elle seule, qui peut assurer la fécondité de toutes les autres activités, à commencer par celle de l'éducation.

5. Approfondir la communion conjugale à travers toutes choses

Les époux doivent rechercher le Royaume de Dieu au travers de toutes choses et, notamment, au travers de toutes les tâches de la vie familiale, à commencer par celles qui regardent les enfants. D'une part, les époux doivent garder présent à l'esprit que les enfants ont besoin d'abord de voir Dieu au travers de leur amour conjugal – c'est là le premier service qu'ils leur rendent – et qu'ils ne pourront bien les aimer, les aimer d'un amour pur et non pas possessif, que s'ils s'efforcent d'abord de s'aimer l'un l'autre dans

¹⁹ Cf. *Familiaris consortio*, n° 18.

²⁰ Cf. *Familiaris consortio*, n° 21.

²¹ Nous reviendrons sur cette question délicate. Nous en restons pour l'instant à l'affirmation de Jean-Paul II selon laquelle « dans le mariage il y a la “soumission mutuelle des conjoints dans la crainte du Christ”, et pas seulement celle de la femme à son mari » (*Mulieris dignitatem*, n° 24).

l'amour divin. La communion familiale repose, en effet, sur la communion conjugale. D'autre part, ils doivent s'efforcer de vivre le soin apporté aux enfants non en concurrence avec leur communion conjugale, mais au contraire comme le lieu où celle-ci est appelée à se vérifier et à s'approfondir, s'efforçant toujours d'agir « **d'un commun accord et d'un commun effort** »²². La communion conjugale rend aux enfants le plus grand service : les ouvrir à l'Amour divin, et, réciproquement, les enfants servent la communion conjugale, « concourent, à leur manière, à la sanctification des parents »²³ si ceux-ci savent bien prendre les choses. « **Là est le défi** »²⁴.

D'une manière ou d'une autre, la famille est et doit être d'abord vécue comme **une école d'amour**, le lieu où chacun, à commencer par les époux, peut « apprendre de Dieu à aimer » (cf. 1 Th 4, 9) comme Dieu aime. En « devenant » eux-mêmes les premiers « les imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés » et « en marchant dans l'amour, à l'exemple du Christ » (cf. Ép 5, 1-2), les parents pourront guider à leur tour leurs enfants sur la voie de l'amour divin par le rayonnement de leur vie. L'amour, comme nous l'avons déjà dit, fait tache d'huile. Ils pourront les instruire en se laissant d'abord instruire par Dieu, notamment à travers eux. L'éducation des enfants ne peut se réaliser que sur cette base-là : c'est dans la mesure où la famille est une école d'amour qu'elle peut être aussi une école d'humanité, le lieu où chacun découvre sa vocation d'homme.

²² *Gaudium et spes*, n° 50, § 2.

²³ *Gaudium et spes*, n° 48, § 4.

²⁴ « Dans la famille ainsi constituée se manifeste une nouvelle unité en laquelle s'accomplit pleinement le rapport “de communion” des parents. L'expérience montre que cet accomplissement est aussi un devoir et un défi. Le devoir oblige les époux et met en œuvre leur alliance originelle. **Les enfants** qu'ils ont engendrés devraient – là est le défi – **consolider cette alliance**, en enrichissant et en approfondissant la communion conjugale du père et de la mère. Si cela ne se produit pas, il faut se demander si l'égoïsme, qui se cache même dans l'amour de l'homme et de la femme en raison de l'inclination humaine au mal, n'est pas plus fort que cet amour. Il faut que les époux s'en rendent bien compte. Il faut que, dès le début, ils tournent leurs cœurs et leurs pensées vers Dieu “de qui toute paternité tire son nom”, afin que leur paternité et leur maternité puisent à cette source la force de se renouveler continuellement dans l'amour » (*Lettre aux familles*, n° 7).